

Mémoire du ministre de la défense sur la campagne de Hong-Kong

M. Ralston donne des explications sur les circonstances qui ont précédé et accompagné la participation de deux régiments canadiens à la défense de Hong-Kong — Le navire portant l'équipement motorisé n'est pas arrivé à temps, car il était parti bien après le transport de troupes — M. Coldwell, leader de la "C. C. F.", demande la convocation de séances secrètes et le premier ministre dit qu'il n'y a plus d'objection à la tenue de telles séances

UNE DISCUSSION VIOLENTE

Ottawa, 22 (D.N.C.) — La participation du Canada à la défense du comptoir anglais de Hong-Kong a fait hier l'objet d'une discussion violente à la Chambre des communes. Le ministre de la Défense nationale, M. J.-L. Ralston, a donné lecture d'un mémoire détaillé sur toute cette malheureuse et héroïque histoire, mémoire dans lequel on trouve des admissions qui semblent placer les autorités britanniques en fâcheuse posture. Plusieurs députés ont pris part à la discussion. On a même entendu M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, dire que le ministre de la Défense nationale devrait démissionner après l'affaire de Hong-Kong. Le premier ministre, M. Mackenzie King, a laissé entendre que le gouvernement pourrait se rendre à la demande d'une séance secrète de la Chambre des communes. M. King a ajouté qu'il aimerait connaître d'avance les questions que les députés veulent discuter. L'affaire de Hong-Kong menace de devenir la grande question de la session. Il y a de quoi.

Le ministre de la Défense nationale, M. J.-L. Ralston, a révélé à la Chambre certains faits surprenants. Il a dit tout d'abord — et le fait doit être enregistré avec soin — que le 19 septembre 1941, le gouvernement canadien avait reçu du gouvernement de Grande-Bretagne un message lui demandant d'envoyer "un ou deux bataillons" pour renforcer la garnison de Hong-Kong. Le gouvernement canadien décida d'accéder à la demande du gouvernement britannique le 29 septembre. Deux régiments canadiens furent désignés pour composer le bataillon demandé: le Royal Rifles de Québec, et le Winnipeg Grenadiers. L'amirauté britannique devait mettre à la disposition des autorités canadiennes, entre le 20 et le 31 octobre, à Vancouver, un transport de troupes et une escorte navale. Mais on n'a pas suivi le plan original. Les troupes ont pu s'embarquer à bord d'un transport qui faisait 17 noeuds. On a dû toutefois employer, sur le tard, pour transporter l'équipement motorisé, un navire qui ne faisait que huit noeuds et demi à l'heure, de sorte que ce dernier navire n'était qu'à Manille le 7 décembre dernier lorsque les Japonais ont déclenché leur offensive. Il est donc évident que les troupes canadiennes n'avaient pas l'équipement de transport nécessaire pour faire face à l'ennemi. En présence de ces faits admis, il est amusant de

voir l'attitude de M. R.-B. Hanson, qui ne veut pas blâmer les autorités.

Le discours de M. Ralston

Voici les grandes lignes du discours du ministre de la Défense nationale, M. Ralston, relativement à l'affaire de Hong-Kong.

Le ministre rend d'abord hommage aux deux régiments canadiens qui ont si héroïquement défendu Hong-Kong. Il dit qu'il partage la profonde inquiétude des familles affligées et de tout le pays pour ceux dont on est encore sans nouvelles. Le gouvernement canadien a suggéré à la Croix Rouge britannique de demander à son représentant à Tokyo de se mettre directement en communication avec le représentant de la Croix Rouge internationale au Canada, pour fournir à celui-ci tous les renseignements qu'il pourra obtenir des autorités japonaises quant au sort de ceux des nôtres qui étaient à Hong-Kong. Ce qui sera fait, espère-t-il.

Le discours de M. Ralston est en quatre points. En premier lieu, il explique dans quelles circonstances il a été décidé d'envoyer une force expéditionnaire canadienne à Hong-Kong; puis, il parle du choix des deux régiments qui y furent envoyés; troisièmement, il expose les préparatifs de l'expédition; quatrièmement, il aborde la question du transport et de l'équipement; enfin, il fait le récit de la bataille elle-même de Hong-Kong, d'après les rapports reçus à Ottawa.

La décision

Le 19 décembre 1941, le gouvernement canadien reçoit du gouvernement britannique un message lui demandant d'envoyer "un ou deux bataillons" pour renforcer la garnison de Hong-Kong.

Avant de souscrire à cette requête, les autorités canadiennes étudient soigneusement les divers facteurs d'ordre stratégique qu'elle comporte. Les avantages de l'expédition étaient les suivants: un tel renfort aurait certainement un bon effet moral dans tout l'Extrême-Orient; il prouverait la solidarité des peuples du Commonwealth, puisque l'Australie s'était engagée, pour sa part, à fournir une partie des troupes supplémentaires dont on avait besoin à Singapour; enfin, la puissance défensive de la garnison s'en trouverait matériellement augmentée.

Après mûre considération de tous les aspects de la question, et à la recommandation de nos autorités militaires qui ont aussi étudié soigneusement la question, le gouvernement autorise l'envoi à Hong-Kong d'un contingent canadien composé surtout de deux régiments d'infanterie. Cette décision est prise le 29 septembre et Londres en est avisé le même jour. Le 1er octobre, Londres remercie, annonçant une autre communication qui, effectivement, parvient à Ottawa le 9 octobre et qui traite de l'organisation militaire proprement dite. Le 11 octobre, le War Office demande au gouvernement canadien si, en plus des deux bataillons, il pourrait fournir un quartier général de brigade modifiée. Le gouvernement y consent. Voilà pour la décision.

La composition du contingent

En définitive, le contingent fut composé d'un quartier général, comprenant des signaleurs et un personnel administratif et de deux bataillons d'infanterie. Le brigadier J. K. Lawson, un officier d'expérience, qui avait été directeur de l'instruction militaire au quartier général de la Défense nationale, et qui comptait de longs états de service dans la dernière guerre, fut choisi pour commander le contingent. Le colonel Hennessey, D.S.O., M.C., un autre officier d'expérience, qui avait été directeur de l'organisation au quartier général de la Défense nationale, et qui, lui aussi, avait servi durant toute la dernière guerre, fut nommé officier supérieur de l'administration.

Le choix des deux bataillons du contingent fut étudié avec beaucoup de soins par le ministre de la Défense nationale. Il fallait d'abord tenir compte de la nécessité de l'instruction et de l'expérience.

Parmi les troupes qualifiées disponibles se trouvaient trois bataillons d'infanterie qui avaient été en service de garnison à Terre-Neuve et dans les Indes occidentales où elles avaient été instruites dans les opérations de défense con-

tre l'invasion, genre d'opérations qu'on pouvait prévoir à Hong-Kong. A cause de l'expérience qu'ils avaient eue, ce trois bataillons semblaient mieux désignés pour le service à Hong-Kong, et, parmi eux, les Royal Rifles of Canada et les Winnipeg Grenadiers furent choisis en définitive.

Les Royal Rifles of Canada ont été mobilisés le 28 juin 1940 et se sont rendus à Terre-Neuve le 21 novembre 1940, où ils ont formé une partie de la garnison de l'île. Le régiment revint au Canada en deux groupes, le 18 et le 28 août 1941 respectivement. Le commandant des Royal Rifles était le lieutenant-colonel W. J. Home, M.C., un officier d'expérience qui comptait de longs états de services en France et en Belgique durant la dernière guerre.

Les Winnipeg Grenadiers avaient été mobilisés le 2 septembre 1939. Le 25 mai 1940, ils s'étaient rendus aux Indes occidentales où ils avaient constitué une partie de la garnison de la Jamaïque jusqu'au 9 septembre 1941; à cette date, un groupe d'avant-garde de cette unité revint au Canada et le reste du régiment suivit en deux groupes, le 21 septembre et le 28 octobre 1941 respectivement. Ce régiment était sous le commandement du lieutenant-colonel J. L. R. Sutcliffe, qui avait fait partie du Corps expéditionnaire canadien en France et en Belgique en 1915 et plus tard aux Indes, en Mésopotamie, en Perse, en Russie et en Turquie.

Au moment de leur choix pour aller servir à Hong-Kong, ces deux bataillons avaient ainsi été mobilisés, l'un depuis quinze mois, l'autre depuis vingt-cinq mois. L'un et l'autre avaient été à l'instruction au Canada avant leur embarquement en 1940 pour leur service de garnison à Terre-Neuve et dans la Jamaïque. Leur instruction se poursuivait durant leur période de service insulaire. Chaque bataillon avait eu l'avantage d'avoir les mêmes hommes à l'instruction, pendant une longue période, sous le commandement des mêmes officiers ou sous-officiers. Comme bataillons, on pouvait, je crois, les considérer proprement comme parmi les unités canadiennes les mieux trempées et expérimentées disponibles pour ce service.

Préparation du contingent

Quand ces deux bataillons furent choisis pour le service à Hong-Kong, l'effectif des Royal Rifles était complet (avec deux hommes supplémentaires) et il manquait 120 hommes à l'effectif des Winnipeg Grenadiers. Si l'effectif des Winnipeg Grenadiers était complet, tout cela était dû au fait qu'ils avaient été en service à la Jamaïque, à effectif réduit, conformément à l'établissement de la garnison britannique. Outre de compléter l'effectif des Grenadiers, on décida de procurer à chaque bataillon un surplus à réserve de 156 hommes, désignés comme "premiers renforts". Ces "premiers renforts" sont ordinairement laissés à la base quand une unité s'en va sur le théâtre de la guerre.

Le nombre total des hommes supplémentaires requis pour préparer ces deux bataillons au service de Hong-Kong était donc de 127 hommes pour compléter l'effectif ordinaire et 312 comme premiers renforts, soit 439 en tout. Il fallait obtenir ces hommes supplémentaires sans retard des autres unités et des centres d'instruction.

Le contingent total qui finalement s'embarqua pour Hong-Kong, ainsi que le brigadier Lawson en fit rapport à bord du transport, s'élevait à 100 officiers et 1,885 hommes, soit 1,985 en tout.

Dans son ensemble, c'était là un contingent bien instruit, consistant principalement de deux bataillons bien composés et expérimentés. Il comprenait, cependant, les 439 hommes complémentaires et supplémentaires dont j'ai d'abord parlé et qui étaient des nouveaux venus pour ces bataillons en particulier. Des 439 hommes, il y en avait 172, soit plus qu'il n'en fallait pour compléter l'effectif du contingent, qui avaient été en service un an ou d'avantage. Ceux-ci compris, il y en avait 291 qui avaient pleinement atteint le niveau d'instruction d'infanterie requis pour le service outre-mer comme renfort et 138 étaient en-dessous de ce niveau. Il reste dix hommes dont le dossier d'instruction ne m'a pas encore été complètement soumis.

Les ordres ministériels exigent que les hommes qui comptent moins de seize semaines d'instruction ne devront pas partir pour outre-mer à moins d'une autorisation du quartier général d'Ottawa. Dans ce cas, il est clair que bien que ces exigences d'instruction aient été observées pour procurer un nombre d'hommes supplémentaires suffisant pour compléter l'effectif du contingent, il pourrait s'être trouvé dans le groupe des "premiers renforts" un total de 138 à 148 hommes, dans un contingent de 1,885, ayant reçu moins de seize semaines d'instruction. Une enquête se poursuit pour éclaircir à fonds les circonstances dans lesquelles ces hommes ont été acceptés et l'on prendra action conformément au fait établi.

Le départ

Nos autorités militaires furent autorisées, le 9 octobre, à prendre les dispositions nécessaires pour le départ du contingent. L'Amirauté devait mettre à notre disposition entre le 20 et le 31 octobre, à Vancouver, un transport de troupes et une escorte navale. La date du départ fut finalement fixée au 27 octobre, ce qui signifiait que les mouvements de troupes venant de

l'est du Canada devaient être en cours pas plus tard que le 23 octobre; cela laissait par conséquent une période d'environ 14 jours — du 9 au 23 octobre — pour compléter tous les préparatifs nécessaires et expédier toute chose avec la plus grande rapidité et dans le plus grand secret.

On apporta beaucoup de soin à la question de procurer des approvisionnements en équipement et en matériel, en se consultant avec le War Office sur le barème d'approvisionnement nécessaires pour le service à Hong-Kong. On fut donc quelque temps dans l'incertitude sur la question de savoir si on apporterait un équipement complet de transport motorisé. A la suite d'un message reçu du War Office le 11 octobre, il fut décidé qu'il en serait ainsi.

Le transport motorisé pour le contingent entier s'élevait à 212 véhicules, y compris les porteurs d'infanterie, et il n'y avait pas de place pour ceux-ci à bord du navire fourni par l'Amirauté. En conséquence, il fut nécessaire de trouver un cargo et on put l'obtenir par l'intermédiaire du ministère britannique du transport de guerre.

Un navire trop lent

Le cargo arriva à Vancouver le 23 octobre, et, chargé de tous les véhicules motorisés, en partit le 4 novembre. C'était un navire lent, faisant huit noeuds et demi. Quand l'attaque soudaine des Japonais se produisit, le 7 décembre, ce navire se trouvait près des Iles Philippines; il atteignit Manille le 12 décembre, et y resta sous la direction des autorités navales des Etats-Unis. Je n'ai pas la liberté de donner d'autres informations au sujet de ce navire, si ce n'est de dire qu'il ne put pas atteindre Hong-Kong et ne l'atteignit pas.

Les véhicules motorisés n'arrivent pas à temps

En autant que nous avons pu nous en assurer, le cargo que nous avons obtenu et qui est arrivé à Vancouver le 28 octobre était le premier qu'il nous était possible d'obtenir; et avec ce navire, il était matériellement impossible de faire parvenir à Hong-Kong les 212 véhicules de transport motorisé de nos forces avant le déclenchement des hostilités, le 7 décembre.

On avait songé aux moyens de loger chacun de ces véhicules à bord du transport qui devait convoyer les troupes elles-mêmes. Après avoir évalué l'espace nécessaire pour les troupes et l'équipement, on avait cru qu'il y avait moyen de mettre 20 des 212 véhicules à bord. Ces 20 véhicules furent expédiés par train mais n'atteignirent pas Vancouver avant le départ du navire. Le brigadier Lawson, en route pour Hong-Kong, exprima son désappointement du fait qu'une partie de l'équipement mécanisé ne se trouvait pas sur le navire. Je suis informé qu'il y aurait eu moyen de loger 14 véhicules à bord s'ils étaient arrivés en temps. A quel point ces 14 véhicules auraient-ils été utiles, c'est une question discutable à laquelle aucun de nous ne peut donner de réponse.

Le navire quitta Vancouver, comme décidé, le 27 octobre. Il transportait les 1,985 officiers et soldats, et leur équipement et leurs approvisionnements dans la proportion décidée lors des pourparlers avec le War Office. Ses armes comprenaient des fusils, des mitrailleuses Bren, des mitrailleuses Thompson et des mortiers de 2 et 3 pouces. L'équipement de réserve devait pouvoir alimenter le contingent pour une période de douze mois.

Des arrangements avaient été conclus avec le War Office en ce qui concernait l'équipement en fusils antichars, que le Canada ne pouvait fournir, à cette époque. Des munitions pour fusils antichars et pour mortiers furent aussi fournies par les autorités britanniques après l'arrivée à Hong-Kong.

L'arrivée à Hong-Kong

Le navire atteignit Hong-Hong le 16 novembre, après une traversée de 20 jours. Trois semaines plus tard, le dimanche 7 décembre, le Japon lança son attaque dans le Pacifique, sans avertissement aucun.

Les Japonais avaient le champ libre par terre, par air et par mer

Les événements du 7 décembre à Pearl Harbour et la perte du *Prince of Wales* et du *Repulse* quelques jours plus tard, changèrent la situation stratégique non seulement dans la mer de Chine mais dans tout l'Extrême-Orient. En quelques heures à peine, le Japon s'était acquis la domination navale de l'Extrême-Orient, un avantage qu'il est et qu'il sera pour encore quelque temps difficile de lui ravir. L'envoi de nouveaux renforts à Hong-Kong devenait, dans ces circonstances une opération militaire impossible. Et, ce qui pis est, il ne pouvait pas se présenter l'ombre d'une possibilité de répéter le miracle de Dunkerque.

Par suite de ces événements, les Japonais devenaient libres d'attaquer par terre, par air et par mer, et le seul appui qui pût venir était celui des Chinois, qui se trouvaient à l'arrière des éléments de terre du Japon. Malgré tous leurs efforts, les Chinois ne parvinrent pas à changer le résultat de la bataille. Il ne restait plus aux Britanniques, aux Canadiens et aux Hindous de la garnison de Hong-Kong qu'à faire face à des forces considérablement supérieures et à vendre chèrement chaque pouce de terrain. C'est ce qu'ils firent.

La fin de l'héroïque aventure

Dans la dernière partie de son compte rendu, le ministre de la Défense raconte la bataille de Hong-Kong, en autant qu'on peut l'imaginer par les rapports fort incomplets, les bribes d'informations reçues par le gouvernement canadien durant ces jours pénibles. (Les journaux de l'époque ont donné ces rapports incomplets et ces bribes d'informations, et il est inutile d'y revenir). Enfin, comme on le sait, l'héroïque aventure se termina par la capitulation de la garnison de Hong-Kong, avec des pertes dont on ne connaît pas encore l'étendue.

En terminant, M. Ralston dit que la défense de Hong-Kong cadre bien avec les plus belles traditions